

Le domaine toujours si attirant de l'esthétique vient de s'enrichir avec un nouvel ouvrage, intitulé, sans doute par un excès de modestie, «Principes généraux d'esthétique». Il s'agit, cependant, plutôt d'un manuel, comprenant des principes vivants, se convertissant, pour la plupart, en un dialogue animé, incitateur, sur les problèmes fondamentaux de l'existence contemporaine, la connaissance artistique, le processus de la création, celui de la réception, dans la lumière de la philosophie matérialiste-dialectique, des documents du Parti Communiste Roumain se référant aux aspects divers de la culture et de l'art.

Structuré avec un esprit systématique évident et avec une sévère sélection, ayant en vue un domaine aussi ample que complexe, dans des chapitres qui associent le critère thématique à celui historique, l'ouvrage de Ion Toboșaru se présente aujourd'hui comme une synthèse mûre de sa longue expérience de chercheur et de pédagogue du domaine de l'esthétique. L'assimilation de l'esthétique, estime à juste titre l'auteur, constitue assurément aussi un acte d'attitude sociale et politique, sur la ligne de formation d'une conception avancée sur l'homme et l'existence, d'un crédo artistique indispensable à tout créateur.

L'échafaudage solide et clair du livre révèle une construction en pyramide, dont le fondement serait formé par un problème à caractère général, l'objet de l'esthétique, montant vers le sommet avec un aspect particulier (et particularisant), qui est l'abord du concept de «théâtologie» dans la recherche théâtrale roumaine.

La première partie du volume revêt la forme d'un compendium d'esthétique, se proposant de définir l'objet de l'esthétique, offrant un ample aperçu de l'évolution des doctrines esthétiques, insistant sur la cristallisation de l'esthétique roumaine, le poids spécifique étant donné par la période moderne.

Le sondage des catégories de l'esthétique, du processus de création et, surtout, de la réception de l'œuvre d'art, révèle les implications sociologiques évi-

dentes de l'ouvrage, qu'il convient de souligner.

Un chapitre particulièrement intéressant, compensant, selon nous, une lacune dans la recherche théâtrale roumaine, est le dernier chapitre, qui dépasse le cadre de simples «prolégomènes», se transformant en un véritable «quod erat demonstrandum» de l'existence réelle de la «science théâtrale» roumaine — de la théâtologie en Roumanie en ce moment. En déchiffrant un possible statut et une dimension spécifique de la théâtologie roumaine, l'auteur préconise, avec une exigence justifiée, une plus grande intégration dans l'histoire de la culture nationale, une plus puissante mise en relief de l'originalité, en cultivant un système axiologique engagé.

L'auteur est convaincu que l'infusion de la théorie théâtrale avec la substance fortifiante de la création scénique assure la longévité de la poétique théâtrale. Le pédagogue, tout à sa vocation, peut être reconnu dans le plaidoyer qu'il fait en faveur de la haute culture à laquelle doivent atteindre les jeunes étudiants de l'école nationale de théâtre et de film, les futurs acteurs, metteurs en scène, méthodologues, les futurs enseignants dans la formation du goût esthétique du grand public. La rigueur du chercheur se fait jour dans le «forage», comme l'appelle suggestivement l'auteur, du domaine, vaste et avec de multiples ressources, de l'esthétique générale et, en particulier, du spectacle.

Le livre du professeur Ion Toboşaru s'impose en tant que recherche appliquée et de longue haleine, offerte avec une laborieuse probité et une noble passion non seulement aux spécialistes mais aussi au principal bénéficiaire de l'œuvre d'art, le public.

*Ioana Mărgineanu*

ION VARTIC, *Radu Stanca. Poezie și teatru*, Bucarest, Ed. « Albatros », 1978, 264 p. (Collection « Contemporanul nostru »).

La vie de Radu Stanca a été brève — il est mort à 42 ans — mais pleine de talent et de fertilité poétique. Lorsqu'en décembre 1962 la lumière s'éteignait du regard lourd de souffrance, sur la table de travail de l'écrivain s'empilaient des vers, des essais, des chroniques, des pièces figués ou seulement esquissés. Homme d'une culture supérieure, formé à l'école philosophique de Lucian Blaga, poète et dramaturge d'authentique vocation, infatigable initiateur, animateur, acteur et metteur en scène du théâtre de Sibiu, Radu Stanca a donné à la littérature roumaine quelques-uns de ses exemplaires de grande beauté et durabilité.

C'est sur eux que se penche avec une subtile et mûre compréhension, l'essayiste Ion Vartic, dans le volume *Radu Stanca, Poezie și teatru*, paru aux éditions « Albatros », dans la collection « Contemporanul nostru ». Le critique a trouvé une formule ingénieuse pour combiner la présentation avec l'analyse de l'œuvre de Radu Stanca, accompagnant chaque chapitre de fragments significatifs de la création de l'écrivain. Le résultat est un tout unitaire, construit avec le sens de la composition, raffinement et intuition des valeurs. Les premiers chapitres, « Ars doloris » et « Le Troubadour menteur » sont consacrés à l'univers poétique, « Masque et cothurne » et « Gloses pour le théâtre attendu » à la dramaturgie et à la théorie de théâtre, enfin, le chapitre final, « Fin de spectacle », à l'importance et à la place de Radu Stanca dans le paysage de la littérature roumaine.

La création tout entière du troubadour de Sibiu est considérée à travers le prisme de sa tragique destinée, « Ars doloris » étant le témoignage d'une existence qui,

sous l'empire d'une mort imminente, en triomphe tout en l'accéléralant. L'œuvre de Radu Stanca nous apparaît de la sorte comme « un acte de conscience », un « art poétique, retournant sans cesse aux propres racines, renaissant de ses propres cendres ».

L'univers poétique de l'auteur de *Corydon* se découvre dans l'essai de Ion Vartic des virtualités saisies aussi par d'autres exégètes ou mis en relief pour la première fois à présent : la théâtralité, le balladesque, le passéisme, l'esthétisme, l'orphisme, le substrat mythique, l'alexandrinisme, le romantisme sentimental, dominé par sa propension pour le baroque.

Si la poésie de Radu Stanca est caractérisée par une évidente théâtralité, son théâtre se remarque par des vertus poétiques. Dans l'étude signée par Vartic, la dramaturgie nous semble être, comme par ailleurs dans le volume de début, *Spectacol interior*, le terrain de référence préféré du critique, le domaine dans lequel son commentaire acquiert du brillant, les associations s'avérant surprenantes par la pertinence de l'observation. En ce sens, la page la plus éloquente de l'essai est, selon nous, la fine analyse de la pièce *Dona Juana*. Le critique obtient de bons résultats dans le plan de la démonstration aussi lorsqu'il définit le pathos tragique de *Oedip salvat* comme un pathos de la lucidité, le héros s'inscrivant dans la catégorie des personnages capables de forger tout seuls leur destin, des *clairvoyants*, libres de répondre de leurs faits. Si Jean Cocteau dans *La Machine infernale* ou Hofmannstahl, dans *Œdipus und Sphinx* déplace l'accent du mythe — du tragisme déchirant d'Œdipe à la recherche de la vérité aux éléments insignifiants, étranges, bizarres, qui suscitent le ridicule, transformant le héros en non-héros —, Radu Stanca fait la « lecture » du mythe d'Œdipe à travers le prisme de la foi sans bornes dans l'homme, dans sa probité, sa noblesse et sa dignité. Outre *Oedip salvat*, les drames *Dona Juana* et *Ostatecul* (L'Otage) — auxquels nous nous permettons d'ajouter aussi *Hora domnițelor* (La Ronde des princesses) — sont considérés avec raison par le critique comme étant les pièces les plus représentatives, atteignant presque à la perfection, de la dramaturgie de Radu Stanca.

En soumettant à une démarche critique aussi bien les pièces publiées en volume que celles restées en manuscrit, Ion